

Éléments pour une approche diachronique et historique des phénomènes de rejet

Intérêts et écueils d'une approche historique

Les phénomènes de rejet semblent à première vue traverser toutes les sociétés humaines et la thèse selon laquelle les êtres humains ne supportent pas la différence est répandue.

Pourtant, une approche plus précise et plus analytique des phénomènes de racisme permet d'entrevoir qu'ils prennent des formes et une intensité particulières selon le contexte dans lequel ils émergent.

Plus encore, les formes historiques et sociologiques de racisme étudiées par les chercheurs révèlent une diversité des phénomènes et, souvent, leur caractère « structurel ».

Il faut donc prendre garde aux explications « psychologisantes » du racisme qui tendent à gommer cette diversité et ce caractère structurel. Qu'est ce que le psychologisme ? C'est la transposition des théories formulées sur le psychisme individuel à des phénomènes sociaux.

En termes de racisme, l'explication psychologisante est celle qui consiste à dire que le racisme s'explique par le « rejet de l'autre », de la « différence » propre au psychisme humain.

Etudier les manifestations du racisme en des lieux et à des époques différentes doit donc permettre de souligner que les rapports entre les gens sont toujours en partie organisés par la société et médiatisés par des institutions.

Différents événements historiques peuvent s'avérer riches d'enseignements à ce propos :

Esclavage chez les Grecs (voir la fiche pédagogique élèves)

Les Grecs pensent le monde à l'aide de catégories qui sont différentes des nôtres, même si certaines de ces catégories constituent la base de notre vocabulaire. Il faut donc se méfier du sentiment de familiarité que nous pouvons éprouver à propos de leur vision du monde car il peut se révéler trompeur.

Rappelons, à ce propos, que chez eux, le profane et le sacré ou encore le laïc et le civil ne sont pas séparés.

La société grecque est puissamment hiérarchisée. En premier lieu, les hommes libres commandent les dominés (femmes, enfants et esclaves). Ce sont les dominés qui travaillent, les Hommes libres estimant que le travail n'est ni beau, ni bon. Seuls les citoyens peuvent voter. Les citoyens sont ceux qui ont des parents athéniens. Il existe également des hommes grecs qui ne sont pas des citoyens mais des métèques. Il s'agit de Grecs qui, comme Socrate, ne sont pas originaires d'Athènes.

L'opposition entre esclaves et hommes libres est traduite en termes physique : le corps servile

est envisagé comme blanc, mou et oblique :

« Jamais une tête d'esclave n'est droite : elle est toujours penchée, et repose sur une nuque oblique. Une rose ni une hyacinthe ne sauraient naître d'une scille ; jamais un enfant au cœur fier ne naîtra non plus d'une esclave » (Théognis, *Elégies*)

L'opposition entre homme-femme traverse et structure aussi la pensée grecque. La figure de Pandora incarne les valeurs négatives associées à la femme.

« Quand Prométhée eut dérobé le feu du ciel pour en faire présent aux hommes, les dieux de l'Olympe, afin de punir la race trop puissante des mortels, créèrent une jeune femme. On lui donna la beauté, la grâce, la ruse, l'audace, la force et, après l'avoir nommée Pandore ('qui a tous les dons'), on l'envoya sur la Terre pour séduire les mortels et les conduire à leur perte. Epiméthée, le frère de Prométhée, la choisit pour épouse. Pandore, un jour par curiosité, souleva le couvercle d'une jarre qu'elle devait garder fermée et en laissa échapper tous les maux qui se répandirent sur la Terre. Seule l'espérance demeura au fond du récipient. Plus tard, on déclara que cette jarre contenait les dons divins, qui, libérés par Pandore, retournèrent dans l'Olympe, abandonnant les hommes sans retour »¹.

Pour récapituler, les hiérarchies qui traversent la société grecque peuvent être classées de la manière suivante :

- Au sommet, les citoyens
- Les hommes libres (qui n'ont pas le droit de vote)
- Les métèques (Grecs mais étrangers à Athènes)
- Les autres dépendants (femmes et enfants)
- Les esclaves
- Les Barbares (qui ne parlent pas grec)

Il existe toutefois, dans certains cas, des changements. Ces changements se traduisent par des rituels qui consacrent le passage d'un état à un autre :

- Pour les fils de citoyens, le passage de l'enfance à l'âge adulte consacre l'entrée dans le groupe fermé des citoyens.
- Pour les filles, le mariage est également une étape importante.

La controverse de Valladolid

Suite à la découverte de l'Amérique en 1492, les Européens ont été confrontés à l'existence de populations aux modes de vie et de pensée très différents. Les surprises liées à la découverte des Indiens ont suscité en Europe des débats importants.

Deux types d'enjeux doivent ici être différenciés, même s'ils apparaissent souvent entremêlés. Le premier de ces enjeux est de nature théologique. Les Indiens ont-ils une âme ? Peut-on, doit-on les convertir au catholicisme ?

Le second est plus économique : peuvent-ils être réduits en esclavage ? Est-ce acceptable ? Dès 1537, l'église adopte une position officielle à ce propos ; ses représentants se prononcent pour l'interdiction de leur mise en esclavage ;

En 1550 a lieu une controverse célèbre qui oppose Las Casas et Sepúlveda. L'objet de cette controverse est la définition du statut d'homme des Indiens et de la possibilité théorique de les réduire en esclavage qui en découle. Elle est organisée par Charles Quint qui souhaitait autoriser l'esclavage des Indiens et s'opposait, en cela, à l'avis de l'église catholique.

Las Casas défend le fait qu'ils ont une âme et s'oppose en cela à Sepúlveda qui, lui, reprend

1 . *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse, 1996, p. 159

les arguments d'Aristote sur l'esclavage par nature. Le légat du pape trancha en faveur de Las Casas. Cette controverse porte le nom de la ville où elle a été organisée : Valladolid.

L'esclavage

Les débats portant sur l'esclavage au cours des XVIIIe et XIXe siècle révèlent un même enchevêtrement de questions philosophiques et économiques.

Au cours du XVIIIe siècle, le commerce triangulaire, représente une source d'enrichissement conséquent pour l'Europe. A titre d'exemple, en 1773, les importations en provenance des Antilles représentent un quart des importations britanniques tandis qu'en 1776, elles constituent un tiers des importations françaises².

C'est également au cours du XVIIIe siècle que se fixe l'acception moderne du terme « race ». Alors que le terme évoquait principalement, jusqu'alors, une « lignée », il définit dorénavant un groupe en fonction de critères biologiques tout en lui attribuant des caractéristiques intellectuelles ou morales.

L'esclavage a donc des implications économiques et idéologiques. La question de sa légitimité se pose donc de façon accrue. Ce, d'autant plus que les philosophes des Lumières tendent à cette même période, à véhiculer des idéaux universalistes.

C'est à cette période qu'apparaît, en Europe, une – nouvelle - justification religieuse de l'esclavage ...

En voici le déroulement :

² . « Sur une relecture de l'histoire de la traite négrière : débat », p. 46-58 in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 2005/5, n°52-4bis, p. 48.

En 1728, une mention au travail de Muhammad ben Jarîr ben Yazîd al-Imâm abû Ja'far at-Tabarî apparaît dans l'édition révisée du *Dictionnaire historique et critique, chronologique géographique et littéral de la Bible* de Dom Augustin Calmet :

Cham. L'auteur du Tharik-Thabari enseigne que Noé ayant donné sa malédiction à Cham & à Chanaan, l'effet de cette malédiction fut que non seulement leur postérité fut asservie à ses frères, & née pour ainsi dire dans l'esclavage, mais aussi que tout à coup la couleur de leur chair devint noire ; car ils tiennent que tous les noirs viennent de Cham et Chanaan. Noé voyant ce changement si prompt, en fut attendri & et pria Dieu qu'il lui plût d'inspirer aux Maîtres de Chanaan un amour de tendresse & de compassion pour lui : & cette prière de Noé dans la servitude des descendants de Cham, nous y remarquons aussi l'effet de sa prière, en ce que cette sorte d'esclaves noirs est chérie et recherchée en tous lieux .

La référence à Tabari permet à Don Augustin Calmet de prétendre que Canaan, Cham et tous ses descendants sont, par la malédiction, condamnés de naissance à l'esclavage, mais aussi à avoir la peau noire.

Car, l'histoire de Cham et Noé, qui apparaît dans la Bible (Genèse 9, 18-27) fait mention de l'esclavage.

Après le Déluge, Noé planta une vigne pour en faire du vin. Il but tant du fruit de la première vendange qu'il s'endormit sous le coup de l'ivresse et se dévêtit sous sa tente. Son fils Cham le vit et alla rapporter à ses frères Sem et Japhet cette embarrassante situation. Vertueusement, ceux-ci couvrirent leur père. Lorsque Noé revint à lui, il sut ce qu'on lui avait fait et, dans sa malédiction, voua Canaan, fils de Cham, à être l'esclave des deux autres.

Si la référence à un passage de la Bible sert à légitimer l'esclavage, l'usage que fait le bénédictin Dom Calmet des écrits de Tabarî tend, quant à lui, à légitimer la traite négrière alors en vigueur en établissant que les Noirs sont les descendants de Cham.

Le système économique existant est légitimé par un usage particulier des sources historiques et théologiques au moment même où le racisme biologique fait son apparition.

L'apartheid en Afrique du Sud

L'Afrique du Sud a connu, au cours des XIXe et XXe siècles un système de répression raciale sans équivalent. Le point culminant de ce système fut le programme d'apartheid mis en place à partir de 1948.

Pour comprendre la mise en place – et la disparition – de ce système, il faut revenir sur le contexte socio-économique et politique sud-africain.

La croissance démographique en est un des aspects. Elle fut très importante au cours du XXe siècle. Entre 1886 et 1991, la population sud-africaine est passée de 3 à 39 millions d'habitants³.

La croissance démographique sud-africaine a généré les évolutions suivantes :

- Une compétition accrue pour l'usage des ressources rurales
- Une urbanisation de masse
- Des conflits de génération
- Une hypertrophie de l'Etat.

Le contexte socio-économique qui prévaut de la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle se caractérise quant à lui par les faits suivants :

- L'extraction de l'or est dominée par d'énormes entreprises minières qui ne sont pas, au XIXe siècle, en concurrence. Elles créent la Chambre des Mines dont l'objet est de réduire les salaires du personnel africain.
 - o Ces salaires représentent la moitié des coûts de production.
 - o Comme les mineurs blancs sont plus qualifiés et très militants, il est plus difficile d'attenter à leurs salaires.
 - « Pour les compagnies minières et l'Etat, le danger, jusqu'aux années 1920, venait non des Noirs, mais des travailleurs européens »⁴.
- En 1896, la Chambre des Mines impose une baisse sur les salaires des Africains, « lesquels tombèrent à un niveau qui resta pratiquement inchangé jusqu'en 1971 »⁵

Comment cette baisse a été rendue possible ?

- A l'époque où se système est mis en place, la majeure partie des Noirs travaillant dans les mines sont des migrants.
 - o Les ruraux africains qui vivent dans la région refusent d'aller dans ces mines et préfèrent le travail agricole.
 - o Ces migrations s'expliquent notamment par la main mise des Portugais sur le royaume gaza (au sud de l'actuel Mozambique)
 - Les Portugais imposent dans ce royaume une taxation et le travail forcé
 - o A cette même époque la peste bovine et la famine sévissent dans ces régions ; la migration devient nécessaire à la survie.
 - o A la fin du XIXe siècle, les trois cinquième des mineurs noirs proviennent de cette région.
 - o Dans les régions dont ces migrants sont natifs, l'absence des hommes rend l'agriculture difficile et moins productive, renforçant ainsi la nécessité de migrer pour vivre.
- La venue de ces migrants contribue à augmenter la population urbaine
 - o L'augmentation de la population urbaine rend nécessaire une production agricole accrue.
- Les caractéristiques de l'agriculture changent
 - o On passe ainsi d'un système principalement axé autour d'une agriculture de subsistance à un système où la commercialisation agricole est la norme.

3 . J. Iliffe, *Les Africains. Histoire d'un continent*, Paris, Flammarion, 2009, p. 545.

4 . J. Iliffe, *Les Africains. Histoire d'un continent*, Paris, Flammarion, 2009, p. 553.

5 . J. Iliffe, *Les Africains. Histoire d'un continent*, Paris, Flammarion, 2009, p. 547.

- Les Blancs se mettent alors à l'agriculture.
 - Ils font concurrence aux agriculteurs noirs dès 1890.
- Les fermiers Blancs sont soutenus par l'Etat
 - Ils sont privilégiés pour l'acquisition des terres agricoles
 - Le Natives Land Act de 1913 fixe à 7 % la part des terres détenues par les Noirs
 - Des subventions leurs sont accordées
 - « L'Etat, entre 1911 et 1936, versa 112 millions de livres de subvention à l'agriculture des Blancs afin qu'ils continuent à occuper les terres, ou à voter pour lui »⁶

Le contexte politique

Les colons britanniques sont arrivés en Afrique du Sud au cours du XIXe siècle alors que d'anciens colons, néerlandais, allemands et français pour la plupart, y étaient déjà établis. Ces derniers dénommés Afrikaners, s'exprimaient dans une langue dérivée du néerlandais du XVIIe siècle.

Les tensions entre Afrikaners et Anglais ont marqué l'histoire de l'Afrique du Sud et également contribué, plus ou moins indirectement, à la mise en place du système d'apartheid. Elles se résolurent, à un niveau politique, lors de l'unification de l'Afrique du Sud.

L'Act of Union qui instaure cette indépendance, assure l'égalité devant la loi de l'hollandais et de l'anglais et maintient dans chaque province les conditions de vote antérieures à la guerre anglo-boer : les Africains et les métis ne peuvent donc voter que dans la province du Cap !

En 1948, l'électorat ainsi composé a dû faire un choix entre deux politiques raciales :

- Le National Party propose l'apartheid
 - C'est un « terme de création récente, qui désignait un système de ségrégation plus rigide, qui serait instauré par l'Etat »⁷. Il consiste à :
 - assigner des fermes ou des villes à des travailleurs africains
 - consigner chaque race dans des zones particulières
 - garantir à chacun la liberté de pratiquer sa culture et de gérer ses affaires
 - Le National Party est soutenu principalement par les Afrikaners.
- L'United Party veut défendre « l'ordre racial traditionnel »
 - L'Etat aide les communautés à organiser la ségrégation
 - L'Etat considère que l'urbanisation des Noirs est irrémédiable
 - L'Etat souhaite l'« assimilation » progressive des Noirs

Le National Party l'emporte et impose l'apartheid. Cette imposition est donc rendue possible par la richesse et la puissance de l'Etat (qui, avec l'apartheid, doit gérer de nouvelles fonctions) et par le racisme et la ségrégation préexistants.

La colonisation

La colonisation est l'expansion d'une puissance hors de son domaine, en général dans des régions à fort potentiel agricole. Le terme désigne également, par extension, les modalités d'installation des « colons » dans ces régions. La colonisation a eu lieu en différents lieux et

6 . J. Iliffe, *Les Africains. Histoire d'un continent*, Paris, Flammarion, 2009, p. 549-551.

7 . J. Iliffe, *Les Africains. Histoire d'un continent*, Paris, Flammarion, 2009, p. 562.

à différentes époques.

G. Hardy⁸ distingue deux grandes formes de colonisation : la colonisation d'enracinement et la colonisation d'encadrement.

La première forme, l'enracinement, englobe quatre cas de figures différents :

- Le peuplement de substitution (les individus originaires de la région sont refoulés ou exterminés).
- L'enracinement va de pair avec une exploitation des groupes présents avant l'arrivée des colons
- Des politiques de repeuplement par des tiers sont mises en place (il s'agit par exemple des transferts de population d'Afrique en Amérique mises en place par les colons).
- Les colons s'installent définitivement dans un espace où ils sont minoritaires.

La seconde forme de colonisation, l'encadrement, se caractérise par une situation de face à face entre les colons – qui sont souvent minoritaires - et pouvoirs administratifs ou traditionnels autochtones. Ces derniers sont subordonnés par les colons dont le pouvoir s'appuie sur ces relais.

La colonisation européenne qui débute durant la seconde moitié du XIXe siècle se caractérise par son ampleur géographique ainsi que par son impact économique mais aussi historique et politique. Elle répond à l'émergence de nouveaux besoins des pays européens qui sont liés à la Révolution Industrielle. Le protectionnisme alors en vigueur dans plusieurs Etats incite les nations européennes à rechercher de nouveaux espaces où écouler leurs marchandises et investir leurs capitaux. .

Aujourd'hui, la question de la colonisation fait débat dans la société française⁹, l'éloignement du fait colonial ne permet pas d'apaiser les passions.

Il peut être intéressant, dans cette optique, de rappeler – et de démêler – l'enchevêtrement du politique, de l'économique et de l'idéologique durant cette période.

Au niveau économique :

- Nouveaux besoins nés de la société industrielle
- Concurrence accrue entre les puissances européennes

Au niveau politique :

- Concurrence entre les Etats
 - o Dès 1880 : course aux colonies
- Prédominance des lois protectionnistes
- Prégnance du nationalisme
 - o A titre d'exemple, au cours du XIXe siècle, l'Etat français cherche, par la mise en avant de ses possessions algériennes, à restaurer un prestige terni par la victoire des Allemands à Sedan¹⁰

Au niveau idéologique :

- Mission civilisatrice
- Racisme d'infériorisation

8 . G. Hardy, *Géographie et colonisation*, Paris, Gallimard, 1933 ; B. Étienne, « Le temps du mépris ou la légitimation de l'oeuvre civilisatrice de la France », p. 46-53 in *La pensée de midi* 2008/2-3, N° 24-25.

9 . Cf. : C. Liauzu, « Interrogations sur l'histoire française de la colonisation », pp. 44-59 in *Genèses* 46, mars 2002.

10 . P. Blanchard, N. Bancel, *De l'indigène à l'immigré*, Paris, Gallimard, 1998, p. 16.

- La logique, dite « d'infériorisation »¹¹, semble être corollaire à l'industrialisation. Son développement apparaît toutefois lié de façon étroite avec l'entreprise coloniale.
 - De fait, le racisme d'infériorisation « accorde au groupe –victime une place dans la société à condition que ce soit la plus basse »¹².
 - De plus, « à un segment important de la force de travail, il justifie que soit attribuée une rémunération de loin inférieure à celle que le critère méritocratique pourrait jamais justifier »¹³.
 - Une telle logique raciste remplit donc une fonction à la fois sociale – en valorisant par opposition les individus de l'endogroupe – et économique – elle réduit les coûts de toute une partie de la force de travail.
- La logique raciste d'infériorisation se conjugue, durant l'époque coloniale, à des logiques racistes plus classiques elles-mêmes fondées « sur la certitude de la supériorité de la 'race blanche' et de l'avancée culturelle et scientifique des civilisations occidentales »¹⁴.

11 . M. Wieviorka, P. Bataille, K. Cooper et al., *Racisme et xénophobie en Europe. Une comparaison internationale*, Paris, La découverte, 1994.

12 . M. Wieviorka, P. Bataille, K. Cooper et al., *op. cit.*, p. 9

13 . E. Balibar, I. Wallerstein, *Race, Nation, Classe : Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1997, p. 50.

14 . P. Blanchard, N. Bancel, *De l'indigène à l'immigré*, Paris, Gallimard, 1998, pp. 16-17.

Éléments de bibliographie

C. Delphy, *Classer, dominer. Qui sont les 'autres'*, Paris, Editions La Fabrique, 2008

Le premier chapitre de cet ouvrage s'ouvre sur la nécessité de dépasser les approches psychologisante du racisme comme du sexisme, de l'homophobie ou de la xénophobie pour en penser la dimension sociale.

N. Bancel, Blanchard P., et al., *Zoos humains. De la vénus hottentote aux reality shows*, Paris, Editions La Découverte & Syros, 2002, 479 p.

Compilation de chapitres explorant les différents aspects des désormais célèbres « zoos humains », cet ouvrage met en lumière la mise en scène de l'altérité dans les expositions coloniales et autres événements voués à convaincre le plus grand nombre du bien fondé de la colonisation et de la supériorité de la civilisation occidentale.

A.-M. de la Haye , *La catégorisation des personnes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1998.

Wieviorka (M.) (dir.), *La France raciste*, Paris, Seuil, 1993, 389 p.

Basé sur la rencontre avec des « racistes » dans différents endroits de la France, cet ouvrage permet de comprendre les motivations, raisonnements, et les souffrances de ces individus. L'ouvrage permet notamment de comprendre que le racisme est souvent bien plus lié à la peur de la chute sociale, qu'à la présence d'étrangers, quels qu'ils soient. Selon Michel Wieviorka, le racisme actuel prend ses sources dans le passage d'une société verticale (avec des personnes privilégiées et des personnes plus défavorisées) à une société horizontale, duale, au sein de laquelle il y a des inclus (*in*) et des exclus (*out*). Dans ce contexte, le racisme permet aux « *in* » de maintenir une distance et apporte aux « *out* » une identité qui, a défaut d'être sociale est raciale.

Wieviorka (M.), *Le racisme, une introduction*, Paris, La Découverte, 1998, 165 p.

Petit ouvrage théorique, *Le racisme, une introduction* offre une multitude de définitions et fait un état des lieux de la pensée produite sur la question. Il permet également d'envisager les évolutions des idéologies racistes dans l'ère moderne.